

décrits précédemment concernent évidemment une datation qui reporte à la première moitié du second siècle.

Des intailles en verre moulé ?

On reste impressionné par la perfection plastique de nos trois représentations que l'on peut ranger dans le style classique modelé défini par Hélène Guiraud. Mais au delà de leurs qualités une observation plus fine permet de dire que le portrait de l'homme est décalé par rapport à son support, comme si l'on avait imprimé l'image sur une goutte de verre en surplomb du reste. Quand au probable portrait de Sabine, une partie du médaillon qui l'entoure manque, faute de matière. La tentation est grande de voir là, des objets obtenus à l'aide de matrice appliquée sur le verre. Cela impliquerait des fabrications en série, issue d'une matrice en métal. Si cette observation se révélait être par la suite juste, on devrait trouver d'autres exemplaires produits avec la même matrice, ce qui est loin d'être encore le cas.

Les ateliers de verriers d'Aoste

Hormis une très belle collection de verreries trouvées dans les nécropoles au siècle dernier, rien ne permettait de présager, l'attestation formelle d'une activité verrière dans l'antique Augusta. Une exposition au Musée d'Aoste ("Verres antiques", 1995), mais aussi des donations d'objets trouvés sur la commune, ont été l'occasion d'examiner de plus près des documents qui témoignent sans conteste, d'une activité d'ateliers de verriers.

Dans les réserves, des déchets caractéristiques de fabrication (gouttes de verre, tiges tordues), des objets partiellement fondus (peut-être une aryballe -forme Isings 67- et une coupe forme Isings 47) ont été identifiés comme appartenant à cette catégorie.

Dans une fosse qui a livré des fragments de verre hétérogènes au lieu dit *les Côtes*, a été isolé un fragment de lingot de verre en 1982. Cette même année, une fouille communale non autorisée a mis au jour, au lieu dit *le Bourg* (terrain Martinet), les parois de ce qui semble être un laboratoire de four de verrier. Ce dernier est composé de briques enduites d'une épaisse couche d'argile. Enfin à proximité de ce dernier a été découvert un moule de

bouteille carrée taillé dans des tuiles, qui était complet à l'origine et dont il ne reste aujourd'hui plus que le fond. Ce dernier document noirci par le feu, présente trois gorges concentriques.

Si l'existence d'ateliers de verriers à Aoste ne fait plus de doute, il n'en est pas tout à fait de même de la production d'intailles. Les quelques objets trouvés et décrits posent la question d'un atelier, mais il reste à découvrir d'autres témoignages caractéristiques (vestiges de production, ratés de fabrication) pour venir confirmer ce qui n'est encore qu'une hypothèse.

1.- F. SALVIAT, "Hadrien et Sabine", *Archeologia*, 1964, 1982, p. 8-16 ; J. CHAMAY, J. FREL, J.-L. MAIER, *Le Monde des Césars*, Heilas et Roma, 1, Genève, 1982, p. 124-129 ; *Portraits romains*, 2, *Le Louvre*, R.M.N., 1997, p. 138-139.

2.- Renseignements aimablement communiqués par B. Helly et S. Bleu, que je tiens à remercier.

Danièle FOY

LES VERRES DU CONTEXTE 24 DU CHANTIER 002 À BEYROUTH

Les fouilles du chantier Bey 002, Place des Martyrs, ont mis au jour une très grande quantité de verres. Nous rendons compte ici de l'étude préliminaire effectuée uniquement sur le mobilier découvert dans le contexte 24. Ce lot de verres comprend plusieurs milliers de fragments de pièces soufflées, et de nombreux indices de production de verre.

Aucun vestige de four ne subsiste dans ce secteur, pourtant l'importance des traces d'un artisanat du verre laisse penser que l'officine se trouvait à proximité de la fouille. Les éléments indiscutables d'une production de verre sont deux ou trois kilogrammes de scories, déchets et rebuts de cuisson ou de fabrication (verres déformés, fils de verre étirés, incolores ou de teinte bleu soutenu et gros amas de verre fondu, certains adhérents à de la terre).

Les fragments de verres soufflés ont presque tous en commun une teinte bleutée. Beaucoup moins nombreux sont les verres de couleur verdâtre. On ne peut cependant pas les exclure de la fabrication locale : une même forme peut être réalisée dans un verre bleuté

ou verdâtre. La composition de cet ensemble de verres montre bien qu'il s'agit là des restes d'une production et non de verres utilisés dans un habitat. En effet, les formes sont peu diversifiées et chacune d'elle est représentée en plusieurs exemplaires. L'abondance du matériel recueilli, la répétition des formes et la fragmentation extrême des pièces, n'ont pas permis de très nombreux recollages. Dans ces conditions, nous n'avons pu faire qu'une estimation du nombre de pièces. Ce dénombrement qui rend compte de la quantité minimale de pièces pour chaque série, se révèle cependant utile pour reconnaître les productions de l'atelier. L'officine a fabriqué au moins cinq sorte d'objets : des verres à boire, deux types de flacons et de formes de lampe. L'éventail des formes était sans doute beaucoup plus large; nous n'avons peut-être là que le contenu d'une «fournée» ou d'une «campagne».

Verres à boire

Les verres à tige

Ce modèle, sans aucun doute, provient de l'atelier local. Une quarantaine de pièces ont été dénombrées à partir des pieds en forme de disque (n° 1 à 12). Ce type de verre dit «wine glass» est fort courant dans toute la Méditerranée à partir du VI^e siècle. Il constitue, la verrerie la plus abondante des sites byzantins et, semble encore en usage après l'époque omeyyade (Meyer 1989, Dussart 1995). Ici, 80% des pièces sont bleutées, et toutes à l'exception d'une seule portaient une tige creuse. Le pourtour du pied présente un ourlet creux, les diamètres irréguliers sont généralement compris entre 36 et 54 mm. Les fragments les plus complets permettent d'observer qu'un tiers environ ont la particularité d'avoir une tige non pas rectiligne mais renflée (n° 8 à 12). Cette caractéristique est aussi notable en divers lieux (par exemple : Ayios Philon et Salamine de Chypre, mais sur une seule pièce (Du Plat Taylor, Megaw 1987, fig. 46: 32, et Chavane 1975: 165); sur des sites de la Mer Noire et surtout à Saraçhane où toutes les tiges creuses présentent ce profil (Hayes 1992: fig. 150). Pour l'instant cette particularité ne semble pas malheureusement pas spécifique d'une période puisqu'elle apparaît sur ce dernier site dans des contextes des VI^e et VII^e siècles. De rares pièces, un peu moins fragmentées,

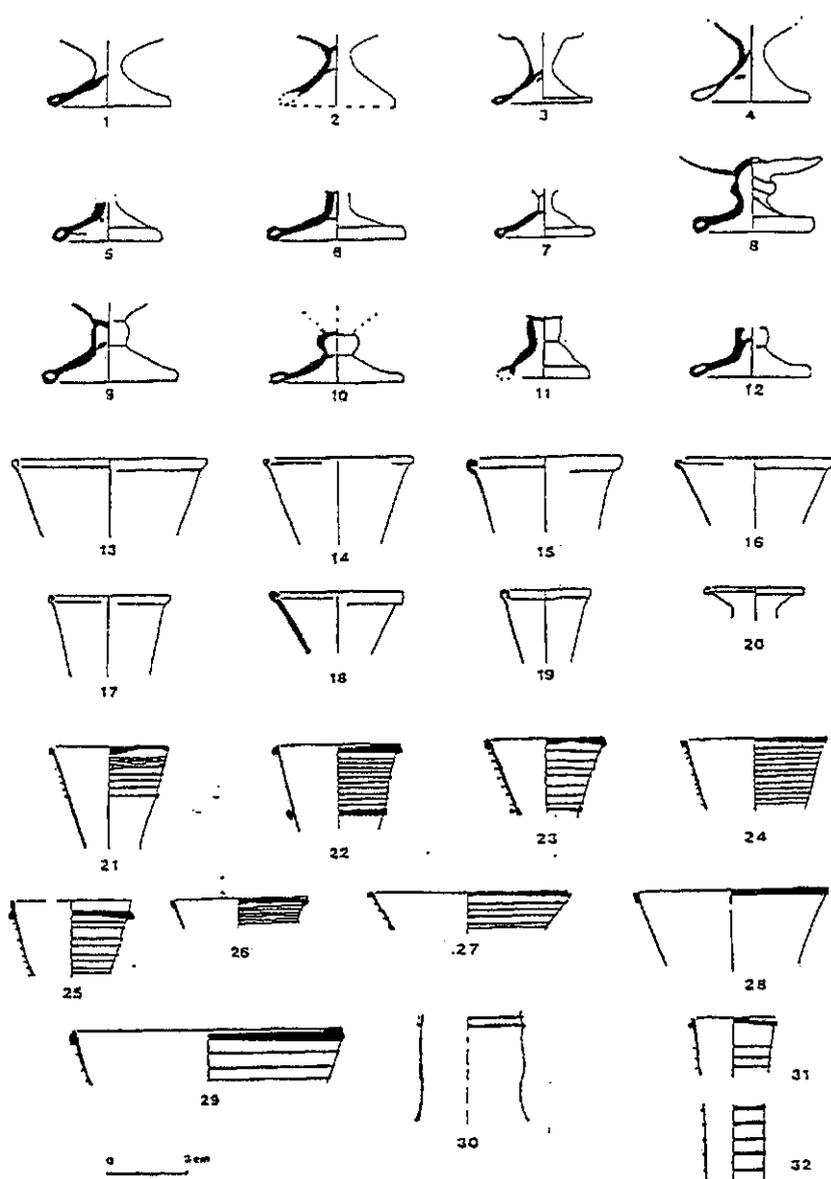


Fig. 1 - Flacons et verres

laissent deviner le profil évasé de la base de la coupe (n° 8).

Flacons

Flacons au rebord en entonnoir, lèvres ourlées à l'intérieur.

Des goulots de profil cylindrique se transformant ensuite en entonnoir au rebord ourlé à l'intérieur, sont très nombreux. Plus de 200 fragments ont été retrouvés correspondant à plusieurs dizaines de pièces (n° 13 à 20). La matière est bleutée, parfois verdâtre, et le diamètre est compris entre 35 mm et 90 mm, mais le plus fréquemment le diamètre se situe entre 60 et 70 mm. Les études effectuées sur la verrerie de Jerash tendent à

démontrer que ce type de goulot déjà présent au VI^e siècle est particulièrement abondant à l'époque omeyyade; il est vrai que ce rebord subsiste encore par la suite; on le trouve dans diverses formes.

Flacons au rebord et au col décorés de fils bleus.

Les rebords entourés d'un filet bleu cobalt déposé sur plusieurs rangs sont moins nombreux que les précédents, mais ils sont probablement sortis du même atelier. Nous comptons une quarantaine de fragments appartenant à une vingtaine de pièces au moins. Tous ces rebords de diamètre fort divers (32 à 108 mm) font

vraisemblablement partie de formes différentes, mais les plus étroits, qui sont aussi les plus nombreux, terminent des goulots. Le filet bleu sur un seul rang faisant office de lèvre est rare (n° 28). Habituellement, un fil assez épais forme le rebord de l'embouchure, puis étiré en un filet plus mince il entoure le goulot sur plusieurs rangs (n° 21 à 27). Quelques bases de goulots sont aussi munies de la même ornementation (n° 32).

Les goulots encerclés d'un filet en spirale sont très communs sur les sites byzantins et islamiques du Proche-Orient; en revanche, les filets de coloration bleu foncé ne semblent pas les plus nombreux. Ici la concentration de goulots portant un filet toujours bleu est frappante. Notons que les goulots ornés de filets bleus provenant de Syrie et de Jordanie sont le plus souvent datés des VII^e et VIII^e siècles (Dussart 1992, Pl. 33.27, Pl. 35.18 et 24, Pl. 37.26).

Lampes

Lampes avec anses de suspension.

Ce type de luminaire nous est connu dans ce sondage par les rebords toujours ourlés à l'extérieur et une trentaine d'anses dont certaines sont encore attenantes au rebord (n° 33 à 35). Ce modèle de lampe muni de trois anses rubanées, attachées sur le rebord, est identifié depuis longtemps en Orient (Crowfoot, Harden 1931, Pl XXX.40 et 41). Il est daté de manière très large de l'époque byzantine jusqu'après la période omeyyade. Les travaux de la mission américaine à Jérash montrent que ce luminaire est autant utilisé au début de l'époque byzantine qu'au VIII^e siècle (Meyer 1989).

Les anses sont le plus souvent réalisées dans le même verre que le vase; cependant, sur quelques pièces, l'attache est de teinte bleu foncé. Une centaine de fragments de rebords de lampe ont été trouvés dans le contexte 24. Les variantes que l'on observe dans les profils, tantôt rectilignes, tantôt galbés, et dans les diamètres qui peuvent varier du simple au triple (108 à 300 mm), peuvent signifier des lampes fort différentes les unes des autres dans leur taille et leur profil.

Un détail ornemental permet déjà de distinguer les lampes au rebord simplement replié vers l'extérieur des lampes dont le rebord ourlé est agrémenté d'un filet de verre bleu déposé sous l'ourlet (n° 37) ou, plus

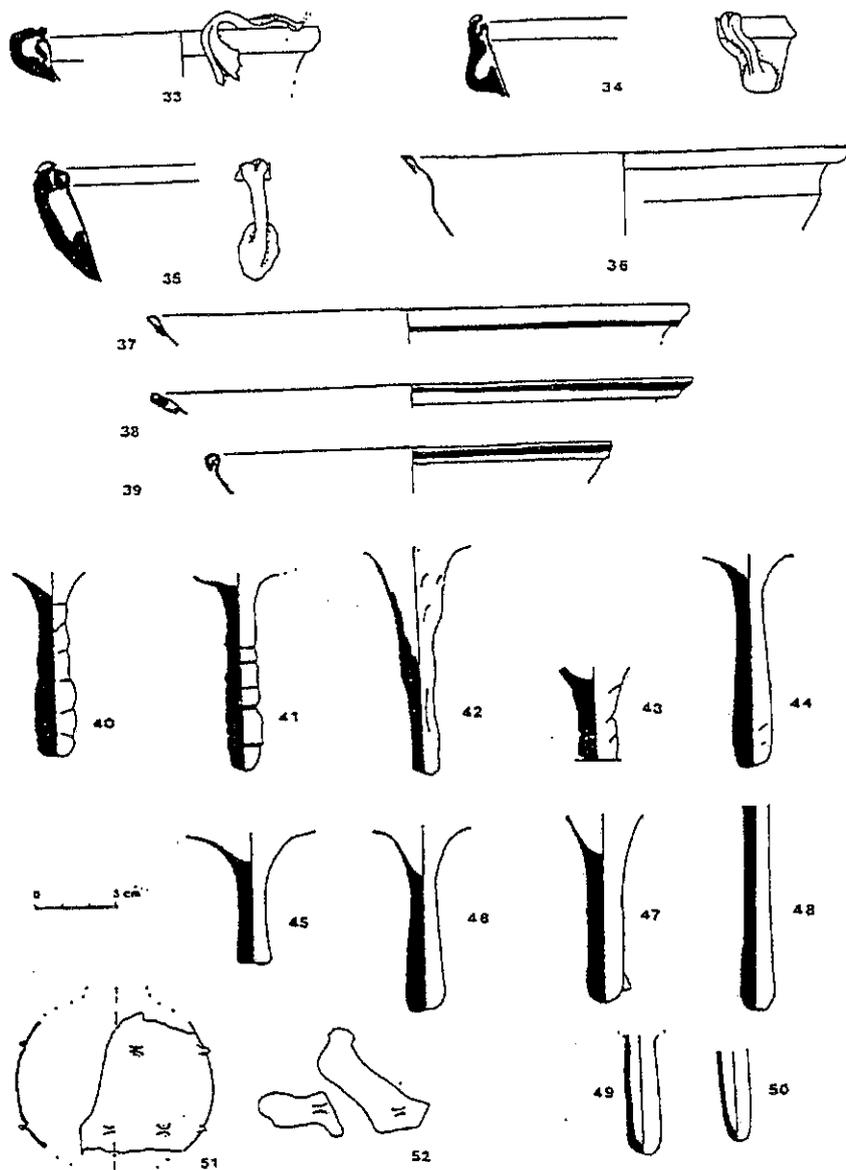


Fig. 2 - Lampes

savamment, coincé à l'intérieur de l'ourlet (n° 38 et 39). Plus de 25% des rebords de lampes ont ce liseré bleu.

Lampes à pied tubulaire

C'est encore un modèle de lampe fort répandu. Nous en comptons 20 exemplaires. On peut distinguer les lampes dont le pied est creux (type B2 de Crowfoot et Harden 1931). Ce groupe qui est certainement le plus précoce (début de la période byzantine) n'est ici représenté que par quatre pièces, toutes bleutées (n° 49 et 50).

Les lampes du second type, les plus abondantes (16 pièces), ont un pied massif, tantôt régulier et lisse (n° 45 à 48), ou au contraire, mouluré : des incisions parallèles forment des ressauts (n° 40, 41). Il faut rapprocher cette série des lampes au pied tubulaire formé de renflements réguliers comme des perles superposées (solid beaded stem). Ce modèle (type B1 de Crowfoot et Harden 1931), dont on ne situe pas parfaitement l'apparition (peut-être au VII^{ème} siècle ?), n'est bien utilisé qu'à partir de l'époque omeyyade mais on le rencontre encore à l'époque fatimide. À Ayios Philon, dans un contexte du VII^{ème} siècle, on compte

6 pieds tubulaires pleins et lisses contre plus de 60 pieds tubulaires creux (Du Plat Taylor et Megaw 1981); dans l'église à l'atrium d'Apamée de Syrie, dans les niveaux du VII^{ème} siècle, on trouve plusieurs lampes avec anses, quelques pieds tubulaires creux et un seul pied tubulaire plein (Napoleone-Lemaire et Balty 1969).

Conclusion

Bien que l'état de la verrerie ne nous permette pas d'identifier parfaitement les formes, nous avons pu reconnaître dans les restes de cet atelier de Beyrouth un mobilier assez commun au Proche-Orient, sur les sites byzantins et du début des périodes islamiques.

L'intérêt de ce mobilier réside dans son homogénéité : nous avons là une association rare de verreries que l'on peut considérer comme contemporaines et issues de la même origine. C'est un acquis important pour l'avancement de la connaissance du mobilier en verre au Proche-Orient. Quelques détails, dans les procédés décoratifs, paraissent spécifiques à ce centre producteur (il n'est pas dit que l'on ne les retrouve pas dans d'autres ateliers) ; l'emploi généralisé des filets de verre bleu déposés en spirale autour du col des flacons ou insérés dans l'ourlet qui forme l'embouchure des lampes.

L'étude du mobilier provenant des secteurs proches et contemporains (en particulier le contexte 241 aussi riche que le niveau 24) complétera le catalogue des formes de la fabrique. Le point le plus délicat de l'étude reste la datation de l'officine. Il est bien évident que l'on ne peut dater correctement ce contexte 24 sans tenir compte de l'étude céramologique. Seule la vaisselle sigillée a été examinée : une assiette presque complète de sigillée chypriote tardive forme Hayes 9C ou 10 donne un *terminus post quem* dans le VII^{ème} siècle. Nous ne pouvons pas encore exclure qu'il ne s'agit que de mobilier résiduel... Les résultats conjugués de l'étude des amphores, des lampes et de la vaisselle commune seront déterminants pour la datation définitive.

Les comparaisons que nous avons pu établir lors de l'étude des verres nous permettent de proposer, provisoirement, une datation approximative. Bien des verres, présents sur ce site, sont connus sur d'autres lieux dès l'époque byzantine; d'autres cependant nous incitent à

avancer, avec beaucoup de prudence une datation dans les périodes islamiques. Les lampes à pied tubulaire plein, le décor pincé observé sur des fragments de bouteilles (n° 51, 52), sont en effet rares avant cette date. Cette dernière ornementation faite de petits pincements réguliers sur un ou deux registres laissent penser qu'il s'agit soit de petites bouteilles au col cylindrique telle celle du Benaki Museum (Clairmont 1970, mais la datation attribuée, Vème/VIèmes siècles, nous semble trop haute), soit de bouteilles à large panse et col court comme celles qui furent retrouvées sur le site de Khirbat-al-Karak (Delougaz et Haines 1960) ou de Usais en Égypte (Brisch 1965). Quelle que soit l'attribution, à l'une ou l'autre forme de bouteille, il faut souligner que les deux sont fréquentes au VIIIème siècle. Rappelons cependant que seulement deux pièces portent ce décor, ce qui n'est pas suffisant pour assurer qu'elles procèdent de l'atelier local.

Les verres à tige, les lampes avec anses de suspension sur le rebord, existent depuis le VIème siècle mais perdurent durant tout le VIIIème siècle. Les cols en entonnoir qui terminent les goulots cylindriques sont encore communs après le VIIIème siècle bien qu'ils soient essentiellement attestés à l'époque omeyyade. Nous ne trouvons cependant pas dans les restes de l'atelier de Beyrouth les verriers les plus fréquentes et les plus caractéristiques des IXèmes-Xème siècles, ce qui nous fait exclure une datation très avancée dans le règne des abbassides. Pour l'instant, sans exclure toute autre datation, nous proposons, comme date d'activité de cet atelier, l'époque omeyyade ou les premiers temps des abbassides.

Maria Térésa PENNA

PARIS/PROVINCE : ÉTUDES RÉCENTES

Cette communication est organisée autour de la problématique de la typologie et de la classification de la verrerie médiévale et moderne dans le centre-nord de la France (XIVe - XVIe siècles). L'intention est d'entamer un dialogue avec d'autres personnes intéressées, soit par les périodes, soit par le sujet. La finalité serait de

développer et de disséminer des typologies et des classifications uniformes. La mise en place d'un système de classification standardisé facilitera la description préliminaire du mobilier sur le terrain, ainsi que les études comparatives éventuelles. À titre d'exemple, il y a le système proposé par James Motteau et Bruce Velde, « Préliminaires pour une étude de classification de la vaisselle de verre archéologique » qui est apparu dans le *Bulletin de l'AFAV* (1996). Bien que je crois qu'on n'est pas encore au stade du modèle global tel que le proposent Motteau et Velde, je souhaite, en employant un système de classification existant, travailler dans ce sens.

Deux questions sont posées. La principale est : quelle typologie employer pour la verrerie issue des fouilles du Collège de France ? Son corollaire étant : est-ce que cette même typologie peut aussi s'appliquer aux autres ensembles : e.g., des ensembles provinciaux ? Je tiens à signaler que les études présentées ici sont tellement récentes qu'elles sont encore en cours, donc, les résultats ne peuvent être que préliminaires.

Tout a commencé quand un projet de restructuration du Collège de France a entraîné la fouille des deux cours principales de l'édifice (la Cour d'Honneur et la Cour Letarouilly). Ces fouilles ont été effectuées en 1994 - 1995 sous la direction de Laurent Guyard. En 1995, je me suis portée volontaire pour entreprendre l'inventaire de la verrerie médiévale et moderne issue des fouilles. Je connaissais très peu le verre de ces périodes. Mais, j'étais, au moins, disponible et disposée pour mener à bien le travail.

Lorsque j'ai entamé l'inventaire, de nombreux stagiaires et des bénévoles ayant participé à la fouille du Collège de France avaient déjà débuté l'inventaire du verre et l'enregistrement des données d'une manière contingente. D'après ce que j'ai pu voir, ils ne semblaient se servir d'aucune classification ou typologie préétablie. Ainsi, dans les fiches d'inventaire j'ai trouvé des fonds d'urinaux avec la caractéristique marque ombiliquée d'empointillage identifiés comme des « fonds de verre à pied avec traces de l'attache du pied ».

Provenant des structures du type « fosse d'aisances » ou « dépotoir », les verres étaient, pour la plupart, très fragmentés et altérés. Cependant,

même dans cet état, on pouvait voir que l'inventaire et l'étude ultérieure de l'ensemble n'était pas sans intérêt. Dès que j'ai commencé à me documenter, je me suis rendu compte qu'il fallait travailler plus systématiquement, commençant par choisir une typologie à laquelle on pouvait comparer les tessons et rendre compte des formes représentées.

L'inventaire s'est déroulé dans des conditions loin d'être idéales : il n'y avait que très peu de place pour étaler le matériel provenant d'une même structure. Parfois les sacs de matériel d'une seule structure me parvenaient séparément. Je n'avais ni la place ni le temps pour essayer de trouver des remontages ni de dessiner toutes les formes. Pour faire face à ces difficultés le choix d'une bonne typologie de référence, représentant la plupart des formes présentes, semblait être essentiel. Le choix s'est porté sur la typologie développée par Jorge Barrera pour le verre provenant de la Cour Napoléon du Louvre (Barrera 1988, 1989, 1993).

Les raisons pour ce choix sont les suivantes, premièrement : il s'agissait également d'une fouille parisienne. Dans la typologie de la Cour Napoléon (CNL) la période du XIIIe au XVIe siècle est représentée par un grand nombre de verres (1 815 verres datables provenant de 49 dépotoirs), donc les probabilités de trouver des exemplaires de référence étaient accrues. Deuxièmement, la classification proposée est claire et simple à appliquer. Les descriptions de types sont à la fois assez caractéristiques pour rendre compte de quoi il s'agit et assez générales pour englober les variantes d'une même forme. Troisièmement, les noms et les numéros de types étaient faciles à enregistrer dans la fiche informatique qui servait pour l'inventaire. Et, finalement, la dernière mais pas la moindre raison était que Jorge Barrera était d'accord pour servir de ressource pour l'étude.

L'ensemble du Collège de France

Au moyen âge le site de l'actuel Collège de France était occupé par les collèges médiévaux de Tréguier et de Cambrai. Le Collège de Tréguier, fondé en 1325, était peu représenté sur la fouille. Le Collège de Cambrai (aussi connu comme le Collège des Trois Évêques de Bourgogne fut fondé en 1344. L'un d'eux, Guillaume d'Auxonne, donna la maison qu'il habitait à Paris :